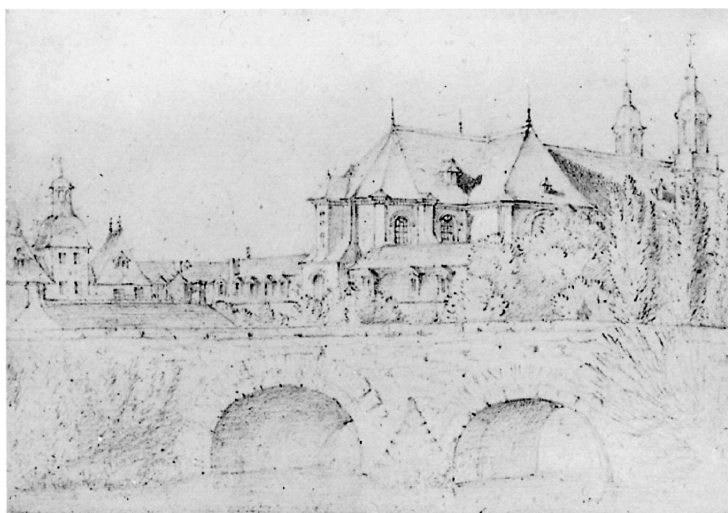


Quand la contestation des Collégiens alarmait le préfet et troublait la nuit rennaise.



L'Ancien Collège Royal ; dessin de Langin-Desnoyers conservé au Musée de Bretagne.

Après le retour des Bourbons, les lycées sont rebaptisés collèges royaux. Mais il est bien évident qu'une bonne partie du personnel n'a pas renoncé à ses convictions bonapartistes ; les internes se recrutent aussi dans des milieux en majorité fidèles à l'empereur. *« La conscience plus ou moins clairement explicitée de former des îlots d'opposition libérale au pouvoir habite toute la population de ces établissements. Qu'advient-il si une insurrection se répandait des uns aux autres sur la base de cette solidarité idéologique ? Les élèves en rêvent et le pouvoir en a la hantise. »*¹
Les conditions de vie déplorables : mauvaises conditions d'hygiène, de nourriture et de confort, la haine de surveillants injustes offrent un terreau favorable à des révoltes collégiennes.

1819, complot antimonarchique au collège de Rennes ?

« En 1819, l'amorce d'une telle épidémie alerte immédiatement les autorités : après Louis-le-Grand, les collèges de Nantes et de Rennes ont été touchés.

Le ministre de l'Intérieur s'en alarme auprès du préfet d'Ille-et-Vilaine. »².

Voici les propos du ministre : *« Il n'est guère d'époque où, de loin en loin, l'on n'ait à réprimer quelques insurrections d'écoliers, mais lorsqu'au même moment, sur divers points du royaume et à des distances si éloignées, l'on voit éclater les mêmes dispositions à la révolte, lorsque partout se retrouvent les mêmes symptômes et les mêmes prétextes, il serait difficile de croire que cette coïncidence et cette simultanéité de mouvements fussent l'effet d'un simple hasard ou même d'une tendance générale des esprits, (...) il serait superflu sans doute de pousser plus loin ces réflexions. Elles vous feront suffisamment sentir combien il importe d'apporter de soin et de surveillance pour remonter jusqu'à la source du mal. »*

La fameuse théorie du complot ?

Pourtant la thèse de la conspiration peut être soutenue, il y a quelques pièces à conviction parmi lesquelles une lettre adressée par les lycéens de Louis-le-Grand à leurs condisciples. (cf page ci-contre)

Il semble bien que ce texte « accrédite la thèse d'un complot organisé, complot bonapartiste ou républicain comme semble l'indiquer le contenu de l'appel où l'on regrette le régime antérieur des lycées et où fleurit un certain anticléricalisme. »³

A Nantes, le collège royal est le siège d'une véritable insurrection le samedi 30 janvier 1819, à 11 heures du soir. Cette folle nuit est relatée dans l'ouvrage commémoratif du lycée Clémenceau.

Ce n'est qu'à 7 heures du matin que les gendarmes démantèlent une première barricade, « les élèves au nombre de 115 selon le rapport du préfet (sur un total de 151 internes recensés) se retranchent alors derrière une seconde barricade, d'où ils bombardent les assaillants à coup de carreaux et de débris divers. »

Des pourparlers s'engagent ;

le calme rétabli, « on délivre le maître d'études enfermé depuis le début des désordres, soit depuis plus de 8 heures. »

La première explication de ce mouvement est d'ordre interne, « certains, comme le préfet, estiment que le proviseur n'a 'pas assez pris en considération les plaintes des parents d'élèves contre la dureté de quelques-uns des maîtres d'études.' »

Elève au cachot : case d'un Jeu de l'Oie du début du XIX^e siècle
(Doc. Bibliothèque Nationale)

